

qui lui était familier, s'est approché le endroit d'où ces cris partaient. A peine a-t-il aperçu le petit chien, qu'il a sauté dans un bateau, s'est penché sur le bord, et saisissant l'épagneul avec les dents, il l'a déposé dans l'embarcation, où il lui a témoigné par ses caresses, combien il était sensible au danger qu'il avait couru et combien il était heureux de l'avoir sauvé. Le bouledogue n'a point quitté le petit chien avant qu'il fût en état de se conduire par lui-même, et sans crainte d'un nouvel accident."

— Une intéressante découverte géologique vient d'être faite dans des carrières, à Flacé, près Nâcon. A quatre mètres au-dessous du sol gisait un éléphant fossile; malheureusement les ouvriers ont brisé en partie ce squelette monstrueux. Des débris fort intéressants ont été cependant conservés et enrichiront le cabinet de minéralogie de notre ville. La longueur des défenses témoigne de l'énorme grosseur de cet animal anté-diluvien.

#### ANGLETERRE.

— Un document intéressant vient d'être communiqué à la chambre des communes, c'est le relevé de tous les individus qui occupent des terres comme tenanciers en Irlande, avec désignation de la quantité d'acres de terre qu'ils occupent. Ce relevé, basé sur le recensement de 1841, contient les détails suivans : en 1841, la population de l'Irlande était de 8,174,020 habitans; la quantité des terres occupées était de 19,146,502 acres anglais. Le nombre des tenanciers était de 883,097, représentant avec leurs familles 4,500,000 individus.

— Suivant une correspondance particulière de Londres, le gouvernement anglais aurait l'intention de proposer immédiatement au parlement une augmentation de l'impôt sur les revenus, dit *income tax*. On ajoute qu'il proposera en outre d'étendre cet impôt à l'Irlande, qui, jusqu'à présent, n'a point payé d'impôt direct à l'Etat.

— Les lords de l'amirauté viennent de prendre une décision portant qu'aucun bâtiment corporel ne pourra être iniligé, à bord des bâtimens de la marine royale, que sur l'ordre écrit de l'amiral commandant la station, ou, en son absence, du plus ancien officier.

#### IRLANDE.

— Toutes les mesures du gouvernement anglais, tous les bills du Parlement, tous les efforts de l'aristocratie que fait agir la peur plutôt que la charité, ne pourront porter remède à l'affreuse misère qui décime et tue la population irlandaise.

Chaque jour l'état de l'Irlande empire. Les coroners ne peuvent plus suffire à enregistrer les décès, et chacune de leurs enquêtes se termine par ces mots lugubres : *Mort de faim!*

D'après une lettre du capitaine Cassin, commandant le "Scourge Sloop" lettre adressée à l'humanité, "ce n'est plus seulement la faim qui décime les populations de l'Irlande, la peste commence à se montrer...."

Les nouvelles les plus effrayantes arrivent à Londres par les journaux irlandais.

#### PORTUGAL.

— On a reçu à Londres, par le paquebot, l'*Iberia*, des nouvelles de Lisbonne du 30 janvier, et d'Oporto jusqu'au 2 février. Le maréchal Saldanha se trouve depuis plus de quinze jours en avant de Coïmbre, sur la route d'Oporto, avec un corps d'armée de 6,000 hommes au plus, dont il a été obligé de détacher des colonnes mobiles pour combattre les soulèvemens populaires qui auraient éclaté de toutes parts.

On annonce que le général miguéliste Mac-Donnell a été battu complètement dans la province de Tras-os-Montes par les généraux de la reine Vinhaes et Leyra. On dit même que le général Mac-Donnell aurait péri dans le combat. Un autre général miguéliste, Povoas, qui a reconquis la junte d'Oporto, a passé, dit-on, le Tage à la tête de 1,800 hommes, et est entré dans l'Alentejo pour soulever de nouveau cette province.

Le gouvernement de Lisbonne a ordonné de transférer à bord d'un brick de guerre le contre-Barnim, le comte Villaréal et les autres officiers, depuis le rang de capitaine jusqu'à celui de général, qui ont été faits prisonniers au combat de Torres-Vedras. Le brick doit mettre prochainement à la voile pour conduire les prisonniers à la colonie pénale de Bissao, dans la baie de Biafra, qui est la partie la plus malsaine de la côte d'Afrique. Le ministre plénipotentiaire d'Angleterre à Lisbonne, M. Southern, a adressé, dit-on, des remontrances au gouvernement portugais sur la mesure qu'il a prise à l'égard de ces prisonniers; mais le gouvernement paraît résolu à faire exécuter sa décision.

#### ESPAGNE.

*Le Prince François d'Assises, roi d'Espagne.* — La biographie de François d'Assises, aujourd'hui assis à côté de S. M. Isabelle sur le trône d'Espagne, ne saurait avoir une longue étendue. Jusqu'au jour où la faveur de la reine et les combinaisons de la politique l'appelèrent aux honneurs de la couronne royale, la vie de ce jeune prince est restée circonscrite dans le cercle étroit de la famille. Aussi son histoire se borne-t-elle à quelques détails généalogiques arides comme l'*Almanach de Gotha*.

François d'Assises (Marie-Ferdinand, duc de Cadix), est né le 12 mai 1822. Il est le fils aîné de François de Paule, enfant d'Espagne, et de feue Louise-Charlotte, fille de François 1er, roi des Deux-Siciles, et tient des deux côtés à la race illustre des Bourbons.

La première jeunesse du prince s'est passée à Paris, où son père, banni de l'Espagne durant les troubles qui désolèrent la minorité d'Isabelle, trouva, pendant plusieurs mois, un asile. Après avoir partagé l'exil de son père, don François d'Assises revint sa patrie au mois d'avril 1842. Le gouverne-

ment lui conféra le grade de chef d'escadron du régiment de Talavera (1er de chasseurs à cheval). Deux ans plus tard, il fut nommé colonel de cavalerie, et commanda le régiment de Castille n. 6. Il était brigadier de cavalerie au moment où la fortune, d'un tour de roue, l'éleva au suprême rang. Il devint, le 10 octobre 1846, l'époux de sa cousine germaine, Marie-Louise Isabelle II, alors à peine âgée de seize ans.

Le prince François a pour frère puîné, le prince don Henrique, capitaine de vaisseau, qui fut son compétiteur à la main de la reine, et qui l'eût emporté peut-être sur son aîné, sans les étourderies politiques où l'entraîna la fougue de son âge et de son caractère. Le reste de sa famille se compose d'un frère, Ferdinand Marie Mariano, qui touche à peine à l'adolescence, et de cinq sœurs, dont l'aînée a épousé, durant la proscription de son père, le comte polonais Ignace Gorowski.

Le prince François d'Assises porte le titre de roi d'Espagne, qui lui fut conféré par la reine, sa femme le lendemain de son mariage.

— Le duc de Saragosse (général Palafox) est mort le 15 à Madrid. Il commandait à Saragosse lorsque cette ville soutint un siège devenu célèbre. Les Français, au nombre de 18,000, emportèrent de rue en rue, de maison en maison, cette ville qui comptait 30,000 défenseurs, tant soldats que citoyens.

#### CHINE.

— Nous recevons par la malle de l'Inde des nouvelles de la Chine jusqu'au 1er janvier.

Nous apprenons par ces nouvelles que le gouverneur portugais de Macao vient, pour la seconde fois, depuis la signature du traité de Nankin, de tirer le canon sur les Chinois.

Ce gouverneur, réduit aux expédiens pour trouver les moyens de faire vivre sa modeste administration, avait frappé un impôt d'un dollar (5 fr. 42 c. valeur intrinsèque) sur chacun des bateaux chinois attachés au port de Macao, et il avait annoncé l'intention de faire au besoin rentrer cet impôt par la force.

Les Chinois, qui jusqu'ici ont dénié aux Portugais le droit de souveraineté, et sont presque parvenus à se tenir vis-à-vis d'eux sur le pied de la supériorité, n'entreprirent pas seulement de résister, mais ils voulurent encore, par une grande démonstration, imposer le retrait de la mesure.

En conséquence, après avoir appelé à leur secours des gens du voisinage et même de Canton, les bateliers, atteints par l'impôt, vinrent, le 8 octobre dernier, à la tête d'une petite flotille, attaquer la douane portugaise de Macao. Mais on était préparé à leur répondre, et ils avaient à peine tiré leur premier coup de canon, que les batteries des forts leur répondaient et ne cessèrent le feu qu'après avoir brûlé ou coulé quinze ou vingt de leurs navires, et tué ou blessé une cinquantaine d'hommes, certains rapports disent plus d'une centaine.

Depuis lors, les autorités chinoises ont voulu intervenir dans l'affaire; mais le gouverneur de Macao a maintenu son droit contre elles, et sa fermeté a forcé les Chinois à l'obéissance.

A Canton aussi les esprits sont loin de se calmer. Bien que les Européens n'éprouvent aucune crainte, et que, loin de là, ils aient toute confiance dans leurs forces, duissent-ils être abandonnés à eux-mêmes, ils se croient cependant sans cesse à la veille d'être encore attaqués par les Chinois; ils s'attendent à voir incendier les factoreries, et ils prennent en conséquence toutes leurs précautions pour être prêts à combattre. Malgré l'opposition des autorités de Hong Kong et du consul de Canton, qui voient avec inquiétude tous ces préparatifs militaires, l'organisation des négocians européens est aujourd'hui complète.

Dans le nord de la Chine, la situation est moins menaçante; à Shang-Haï, à Ning-Po, les mœurs de la population ont toujours été beaucoup plus douces qu'à Canton, et les Européens y ont joui jusqu'ici d'une sécurité comparative presque complète.

#### ÉTATS-UNIS.

*Navfrage.* — La barque "Cactus," partie dernièrement de Boston, avec 13,000 barils de Maïs et 1,000 barils de farine de maïs, destinés à l'Angleterre, a touché sur le banc de Truro, à l'est du cap Cod, et s'est perdue corps et biens. Ni hommes, ni marchandises n'ont été sauvés.

*Condamnation à mort.* — La petite négresse âgée de 12 ans, appartenant à M. Turubuil de la paroisse Plaquemine, et qui, il y a quelques jours, avait frappé sa maîtresse d'un coup de hache, pendant que celle-ci était retenue au lit, a été condamnée à mort par un jury d'habitans de la Louisiane.

Il est probable que le gouverneur, prenant en considération l'âge de cette petite malheureuse, lui accordera une commutation de peine.

*Six hommes gelés.* — Les journaux de St-Louis (Missouri) annoncent l'arrivée au fort Leavenworth de 60 soldats du train de Santa-Fé, qui ont été recueillis à moitié morts de faim et dans un état pitoyable. Six de leurs compagnons étaient morts de froid pendant la route.

— Des lettres arrivées de Lloyd annoncent la perte totale du navire "la Créole," de 400 tonneaux, ayant à son bord 120 émigrans français et anglais. Ce navire appartenait à la Nouvelle-Orléans et avait été affrété par une maison à Bordeaux, d'où il est parti dans les commencemens de novembre. La catastrophe est arrivée dans la nuit du 19 novembre, le navire a été jeté sur des roches situées à l'entrée de la rivière qui conduit à Nuevitas (Cuba). Les chaloupes furent aussitôt lancées à la mer et gagnèrent la terre chargées de passagers; mais à leur retour le navire s'était ouvert en deux et le reste des malheureux émigrans se débattait dans les vagues. On